

ENSEIGNER LE CHINOIS EN AFRIQUE : ENGAGEMENT ET INNOVATION

Etienne BANKUWIHA (Email : 1317161042@qq.com)

Ferdinand MFITIYE (Email : 3380075031@qq.com)

Clément BIGIRIMANA (clement.bigirimana@ub.edu.bi)

Université du Burundi, Burundi

Résumé

L'enseignement d'une langue va de pair avec l'enseignement d'une culture dans la mesure où Dumont (1995) précise « [...] la langue n'étant que la plus belle fleur d'une culture, nous ne la dissociions pas de sa tige ni de ses racines. Dans l'attachement que nous lui vouons, nous englobons la communauté dont elle est l'héritière et la gardienne ». D'où avec les relations sino-africaines ne qui cessent de se consolider, la popularité du chinois en Afrique se renforce de plus en plus. Ceci augmente considérablement le nombre des apprenants Africains et de leurs besoins en matière d'apprentissage du chinois. Ce changement entraîne avec lui un certain nombre de problèmes tels qu'une pénurie d'enseignants, un manque de matériels pédagogiques adéquats, une faible efficacité du travail, un lieu approprié d'immersion linguistique hors Chine, etc. Cet article part du constat de l'état des lieux de l'enseignement-apprentissage du chinois en Afrique et nourri d'une réflexion sur base d'une recherche documentaire, avec pour objectif de proposer quelques pistes primordiales à l'innovation de l'enseignement-apprentissage du chinois en dehors de la Chine.

Mots clés : *Afrique, enseignement-apprentissage, langue chinoise, Chine.*

Abstract

Language teaching goes hand in hand with the culture teaching insofar as Dumont (1995) states "[...] since the tongue is only the most beautiful flower of a culture, we do not dissociate it from its stem or roots. In the attachment we dedicate to it, we include the community of which it is the heir and guardian." Hence with China-Africa relations constantly consolidating, the popularity of Chinese in Africa is growing stronger and stronger. This significantly increases the number of African learners and their needs for learning Chinese. This change brings with it a number of problems such as a shortage of teachers, a lack of adequate teaching materials, low effectiveness of work, an appropriate place for language immersion outside China, etc. This article is based on the observation of the state of play of Chinese teaching-learning in Africa and nourished by a reflection based on a documentary research, with the objective of proposing some essential avenues for the innovation of Chinese teaching-learning outside China.

Keywords: *Africa, teaching-learning, Chinese language, chine.*

Introduction

L'enseignement est, d'une manière générale, un domaine qui couvre plus de domaines dans la vie d'un pays. Et l'enseignement d'une langue est sans doute ce qui compte le plus pour l'avenir d'un pays qui en est détenteur, dans la mesure où la langue est un vecteur de la culture. S'agissant de l'enseignement-apprentissage du chinois en Afrique, il a formellement commencé en 1954 avec l'envoi d'un enseignant chinois en Egypte dans le cadre de l'accord culturel signé entre les gouvernements chinois et égyptien (Xu Lihua et Zheng Song, 2011:42). En l'an 2000, la création du Forum sur la Coopération sino-africain dans une phase de développement rapide, et surtout grâce à la création des Instituts et Classes Confucius sur le continent, dont la mission est de promouvoir l'enseignement du chinois. Jusqu'en mars 2022, le continent africain comptait 62 Instituts Confucius dans 45 pays et 48 Classes Confucius dans 20 pays.ⁱ Répondant à la demande croissante de la population locale, ces Instituts et Classes Confucius ont joué et jouent encore un rôle primordial dans le développement rapide de l'enseignement-apprentissage du chinois en Afrique. Néanmoins, selon Li Hongxia (2016 :52) : « comparés aux Instituts Confucius européens, américains et d'autres régions, les Instituts Confucius africains ont démarré tardivement, avec une infrastructure éducative insuffisante, un équipement pédagogique rétrograde, une mauvaise technologie du réseau informatique, une faible efficacité du travail et un manque d'enseignants locaux». ⁱⁱ

Depuis l'ouverture du premier Institut Confucius en Afrique à l'Université de Nairobi au Kenya en 2005, de nombreux efforts ont été consentis afin de promouvoir l'enseignement du chinois sur le continent africain. Mais, avec l'augmentation rapide du nombre des Africains désirants apprendre cette la langue, il semble que ce n'est pas encore suffisant. En effet, ces dernières années l'amitié sino-africaine n'a cessé de se consolider. De même, la puissance économique de la Chine s'est considérablement renforcée et son statut international s'est accru ce qui a démontré l'utilité pratique du chinois dans le monde. Ceci fait que les Africains tout comme les autres peuples du monde entier aient un fort besoin d'apprendre le chinois mais aussi de mieux comprendre la Chine. De plus, l'adhésion d'une grande majorité des pays africains à l'initiative « une ceinture, une route » n'a non seulement accentué l'engouement d'apprentissage du chinois, mais aussi a créé un besoin d'apprendre simultanément la langue et à développer des compétences dans certains métiers pouvant être sollicitées dans des projets issus de cette l'initiative.

Comme le souligne Ye Huiyun (2020:1) « Avec l'augmentation rapide du nombre de personnes apprenant le chinois dans les pays africains et l'expansion continue de l'échelle des écoles en cours d'enseignement, des problèmes tels que la pénurie d'enseignants, le manque de matériel pédagogique et la pénurie d'installations d'enseignement sont devenus de plus en plus importants » ⁱⁱⁱ. Pour faire face à ces défis progressivement accumulés au cours des années, quoi de plus naturel que de penser à l'engagement et à l'innovation de l'enseignement-apprentissage du chinois ? Ceci exprime un fort désir d'engagement et d'innovation pour que le chinois connaisse un développement substantiel dans le milieu scolaire africain. De là, on constate que pour continuer les efforts, il est impératif

d'examiner la possibilité d'innovation car le grand problème auquel l'enseignement-apprentissage du chinois en Afrique doit faire face maintenant n'est pas l'engagement de ses acteurs. Le fait même que cette langue soit enseignée et /ou étudiée dans le milieu africain où une multitude d'autres langues est déjà installée depuis longtemps est déjà un sacré engagement de la part desdits acteurs. Ainsi donc, la question cruciale est d'abord de savoir comment s'engager efficacement, d'où le besoin de l'innovation. Selon Pham (2017 :68), une fois que le besoin d'innovation est ressenti, alors il nous est également nécessaire de savoir pourquoi, comment, avec qui, et surtout où l'innovation va nous mener.

1. Problématique de l'innovation de l'enseignement/apprentissage du chinois en Afrique

Il est fondamental que l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère soit adjoint à celui de la culture dans laquelle cette langue est imprégnée car la langue et la culture sont en étroite corrélation. En ce sens, la langue est le principal moyen d'accès à la culture. Cela étant, la connaissance des concepts de la langue cible et de leurs significations exige une connaissance culturelle. En d'autres termes, la langue n'est pas un simple outil qui permet de passer des informations de manière factuelle mais elle est avant tout un vecteur de communication de la culture dont elle est issue. La prise en considération du contexte socioculturel est un paramètre important dans l'acquisition d'une langue donnée, et dans notre cas, le chinois. Également, il est important de noter que dans le contexte africain, il s'agit d'une rencontre de la langue chinoise avec d'autres langues, soit nationales et/ou étrangères déjà existantes sur le sol africain, naturellement multilingue et multiculturel. Bien entendu, il n'est pas question de faire la guerre à ces autres langues, mais de chercher une coexistence pacifique entre les langues.

Notons que pour Saussure (1916), la « *langue est un système de pures valeurs que rien ne détermine en dehors de l'état momentané de ses termes. La conception de la langue comme système, conduit à l'affirmation que "dans la langue il n'y a que des différences" et que "la langue est une forme et non une substance" ».*

Aujourd'hui où l'heure est à la concurrence, innover est le « *mot-clé, mot-magique de notre temps* » (Albarracin, 2012:17)^{iv}. Et selon Brodin (2004 :2), « *Tout le monde innove désormais, ou plus exactement tout le monde se doit d'innover. [...] L'institution éducative confronte à la même « injonction paradoxale » d'innover.* » Il ajoute que l'innovation est souvent associée à l'idée de progrès et de créativité. Et donc de l'innovation résulte l'efficacité ou une valeur ajoutée.

Néanmoins, pour Pham (2017 :60), lors de l'innovation « *il ne suffit pas de proposer une nouveauté ou un changement, même quand ce dernier est vraiment utile, pour qu'une innovation réussisse* ». Cela sous-entend qu'exhorter les parties prenantes à s'engager sans toutefois leurs clarifier pourquoi et comment, mais aussi sans prendre en compte des réalités locales, ou « *sans avoir des plans pour intégrer les efforts individuels dans un projet collectif bien réfléchi et bien piloté, serait peu profitable* » (Pham, 2017 :60). Pour notre cas,

l'innovation de l'enseignement du chinois doit nous renvoyer à penser aussi à l'amélioration de l'apprentissage. Pour cela, nous nous posons les questions suivantes : comment innover pour que les apprenants Africains apprennent et réussissent mieux leur apprentissage du chinois ? Que faut-il pour que le chinois devienne ou reste plus attirant aux yeux de leurs apprenants ?

1.1. Innovation éducative

Comme il s'agit d'innover l'enseignement-apprentissage du chinois, donc nous sommes déjà dans le domaine de l'innovation éducative. Comme définit par le Conseil supérieur de l'éducation du Québec et citée dans Lacroix et Potvin (2009), « *L'innovation en éducation est un processus délibéré de transformation des pratiques par l'introduction d'une nouveauté curriculaire, pédagogique ou organisationnelle qui fait l'objet d'une dissémination et qui vise l'amélioration durable de la réussite éducative des élèves ou des étudiants* »^v.

Le 24 Mars 2021, le Centre d'enseignement linguistique et de coopération (CLEC)^{vi} a publié un Guide des Normes de compétence linguistique du chinois pour l'enseignement international du chinois, lequel guide est entré en vigueur dès le 1^{er} Juillet 2021. Selon le Directeur exécutif dudit centre, « *ces normes guident de manière exhaustive l'apprentissage, l'enseignement, les tests et l'évaluation de l'enseignement international du chinois, et fournissent de meilleurs services pour l'enseignement du chinois dans les pays, les régions et les écoles du monde entier* »^{vii} (Ma Jianfei, 2021:5). Concrètement, ces normes servent de référence pour toute forme d'innovation allant dans le sens de l'enseignement international du chinois. Mais avant tout cela, une fois que les acteurs décident d'entreprendre des projets d'innovation concrète de l'enseignement-apprentissage du chinois en Afrique, il faut d'abord se poser et répondre à la question suivante : par quoi commencer et quels seront les points ou domaines à innover en priorité ?

1.2. Domaines prioritaires à innover

Compte tenu du contexte plurilingue africain et au vu des différents défis auxquels fait face l'enseignement-apprentissage du chinois en Afrique, deux volets mériteraient des innovations en priorité pour la réussite de son enseignement-apprentissage. Nous proposerons entre autres : la localisation de l'enseignement-apprentissage du chinois et le modèle de l'enseignement du « chinois + Compétence professionnelle ».

1.2.1. Localisation de l'enseignement du chinois

La définition du concept de « localisation de l'enseignement du chinois » qui est la plus correcte nous vient de Wang Haifeng (2021 :2) qui avance que le principal indicateur de la « localisation » est l'autonomie du pays ou de la région dans la gestion de cet enseignement. C'est-à-dire que le pays ou la région d'accueil formule un système d'enseignement, un programme d'études et des normes d'évaluation qui répondent aux exigences locales en fonction des caractéristiques de l'enseignement des langues. Ce sont des enseignants locaux

qui principalement compilent du matériel pédagogique local, adoptent des méthodes d'enseignement appropriées pour mettre en œuvre les tâches d'enseignement. Cette autonomie conduit souvent à une bonne motivation des apprenants car ils apprennent le chinois dans les mêmes conditions qu'ils ont appris les langues étrangères.

De ce qui précède, on peut affirmer que les multiples défis auxquels font face certains établissements africains d'enseignement du chinois peuvent être réglés si ce dernier est localisé. Selon Zhang Xinsheng, Li Mingfang (2018 :25) et Bankuwiha (2019:37), la localisation de l'enseignement-apprentissage du chinois s'impose comme un des grands canaux d'arriver à cet objectif. D'où la nécessité d'innover ce volet en priorité. Bankuwiha (2019:27-29) explique que les problèmes des effectifs élevés, de l'organisation du temps, du manque d'enseignants, du manque des manuels et contenus pédagogiques adaptés, sont parmi ceux qui peuvent être résolus une fois qu'en Afrique on appliquerait la localisation de l'enseignement-apprentissage du chinois.

Zhang Xinsheng et Li Mingfang (2018:29) pensent que l'intégration des cours du chinois dans les systèmes éducatifs locaux (étrangers), et devenant ainsi partie intégrante du système d'enseignement des langues étrangères, constitue la meilleure incarnation et garantie de la localisation, et c'est aussi même une localisation profonde. De plus, une fois l'enseignement du chinois intégré dans le système d'enseignement local des langues étrangères, des normes d'enseignement et des programmes locaux peuvent être formulés. Et sur cette base, des manuels du chinois répondant aux exigences du système local et aux caractéristiques d'apprentissage des apprenants locaux sont compilés, de même, la formation des enseignants locaux du chinois compétents est développée. Récemment, Guo Jing (2021:161) a proposé le concept d'« *Indice international de développement de la localisation de l'enseignement du chinois* »^{viii}, lequel concept comprend : « *l'intégration du chinois dans le système éducatif national local, les enseignants du chinois et les ressources pédagogiques chinoises* »^{ix} (Guo Jing, 2021:161).

1.2.2. Modèle de l'enseignement du « chinois + Compétence professionnelle »

A l'heure actuelle, le besoin africain d'apprendre le chinois ne peut seulement être satisfait par un simple enseignement de cette langue mais, par contre, par l'enseignement de celle-ci adapté aux besoins du moment des apprenants africains. En effet, selon le site officiel du Gouvernement de la République populaire de Chine, jusqu'en Février 2022, la Chine avait déjà signé plus de 200 documents de coopération sur l'initiative « une Ceinture, une Route » avec 147 pays et 32 organisations internationales^x. Et parmi ces signataires figurent 45 pays africains et la Commission de l'Union africaine. De là, on voit clairement que le continent africain tient beaucoup à cette initiative qui devient un élément très important de la coopération internationale initiée par la Chine, car il représente environ un tiers du total du nombre de pays et d'organisations internationales adhérents à cette initiative. Dans cette perspective, de plus en plus d'entreprises chinoises s'installent en Afrique avec une demande accrue du personnel africain qualifié.

Afin de promouvoir les liens interpersonnels et l'amitié entre la Chine et les pays africains pour l'initiative « une Ceinture, une Route », mais aussi d'associer et de fournir des services nécessaires et utiles à la coopération sino-africaine dans divers domaines, l'enseignement-apprentissage du chinois doit se focaliser sur la formation d'un grand nombre de talents africains. Ceux-là doivent être capables de maîtriser non seulement le chinois et de comprendre la Chine, mais aussi capables de disposer d'une expertise à la fois technique et professionnelle afin de mieux participer à la construction de l'initiative « une ceinture, une route » en fonction des besoins réels de chaque pays africain participant à l'initiative. D'où la grande nécessité d'implanter et de développer en Afrique l'enseignement-apprentissage du chinois qui associe aussi une compétence professionnelle quelconque, dit enseignement du « chinoise+Compétence professionnelle ». Ce volet une fois réalisé, il aura une grande importance sur le développement général de l'enseignement-apprentissage du chinois en Afrique, mais aussi il fournira de la main d'œuvre abondante et adapté aux besoins des entreprises sino-africaines.

2. Quelques pistes pour l'innovation de l'enseignement du chinois en Afrique

Ces dernières années, le nombre des Africains qui apprennent le chinois augmente et leurs origines se diversifient également. Cela a fait que leurs besoins en matière d'apprentissage de cette langue changent. Pour bien répondre aux besoins de ces apprenants, il faut penser à mener des actions très inspirantes et ciblées tout en mobilisant le plus grand nombre possible d'acteurs et ressources impliqués dans l'enseignement-apprentissage du chinois. Comme mentionné précédemment, la promotion de la localisation de l'enseignement-apprentissage et le développement du modèle d'enseignement du « chinois + Compétence professionnelle » constituent un couple d'axes à innover le plus rapidement possible. De façon concrète, pour une mise en œuvre de l'innovation de l'enseignement du chinois en Afrique, il faudra envisager l'organisation suivante :

Premièrement, intégrer le chinois dans le système éducatif national aux côtés des autres langues étrangères. L'intégration du chinois dans le système éducatif local pose les bases du développement de celui dans la durée et garantit la continuité de cet enseignement. Cette intégration peut se faire par l'introduction des cours du chinois, ou soit par la création d'un département du chinois au sein des établissements éducatifs locaux. Cette intégration résoudrait la fréquente question de l'enseignement informel du chinois car elle va demander de respecter les procédures légales. Jusqu'à la fin de 2021, plus de 180 pays avaient déjà mis en place des programmes d'enseignement du chinois, 75 pays avaient déjà inclus le chinois dans leurs systèmes éducatifs nationaux à l'aide des décrets et des lois, et plus de 4 000 universités avaient déjà créé des facultés, des filières et des cours du chinois^{xi}. Parmi ces 75 pays qui ont déjà intégré le chinois dans leurs systèmes éducatifs nationaux, figurent seulement 16 pays africains (Ma Jianfei, 2021:4).

Deuxièmement, créer et/ou renforcer un réseau des enseignants locaux du chinois. Le développement de la localisation du personnel enseignant joue un rôle prépondérant dans l'avenir de l'enseignement du chinois sur le continent africain. Comme le souligne

Bankuwiha (2019:37), la localisation du personnel enseignant sous-entend que les enseignants locaux doivent occuper une grande proportion de tout le personnel enseignant. Ainsi, le renforcement d'un tel dispositif aura un impact positif car il permettra d'améliorer considérablement la capacité de ces enseignants locaux, et donc de promouvoir efficacement le développement de haut niveau de la localisation de ce personnel enseignant. Ainsi, ces derniers viendront compléter ou combler la carence des enseignants occasionnée par le nombre croissant des apprenants africains du chinois. Mais aussi ces enseignants locaux seront sollicités dans l'élaboration des programmes et manuels appropriés ainsi que dans l'organisation de ces enseignements.

Troisièmement, développer des ressources pédagogiques adaptées aux réalités des apprenants. La localisation de l'enseignement suppose aussi le développement de la localisation des ressources pédagogiques. Il est nécessaire d'adopter des politiques éducatives en fonction de l'époque et de résoudre les problèmes des ressources pédagogiques selon les différentes conditions éducatives dont connaissent différents pays africains. Pour y arriver, il suffit d'adapter le Guide des Normes de Compétences linguistiques du chinois pour l'enseignement international du chinois aux conditions spécifiques de chaque pays et/ou établissement concerné. Pour rappel, Ma Jianfei (2021:4) présente ces Normes comme étant l'ensemble des Normes guidant l'enseignement international du chinois, mais aussi ils dégagent des lignes directrices pour chaque lien spécifique de l'enseignement dont l'élaboration des contenus et des manuels d'enseignement, et même des plateformes numériques d'informations pouvant soutenir la mise en œuvre de ces Normes, des systèmes et des bases de données. Pour les pays africains, selon les besoins réels de chaque pays, il est préférable de se référer à ces normes et d'encourager voire de promouvoir des experts chinois et africains afin de développer conjointement des programmes d'enseignement spécifiques aux besoins des apprenants locaux. Selon Bankuwiha (2019:37-38) les curricula, contenus et manuels intervenants dans la localisation de l'enseignement du chinois doivent être liés à la vie courante, aux cultures et aux mœurs des apprenants locaux, mais aussi ils doivent être compatibles avec le système éducatif local.

Quatrièmement, initier et/ou renforcer le modèle de l'enseignement du « chinois + Compétence professionnelle ». Dans le processus du développement des ressources pédagogiques adaptées aux réalités des apprenants, il faut aussi penser au marché du travail du chinois. C'est pour cette raison qu'il est impératif d'initier et/ou de renforcer le modèle de l'enseignement du « chinois+Compétence professionnelle ». Ce modèle implique le concours à la combinaison de l'enseignement du chinois avec les priorités de la politique éducative du pays ou établissement concerné. L'on peut aussi se référer aux domaines de la coopération sino-africaine dans la perspective de « Une ceinture, une route » et les adapter à chaque pays. Ainsi si l'on prend l'exemple de l'Afrique des Grands Lacs, selon les besoins du marché de travail chinois, il y a moyen de proposer des cours spéciaux dans des domaines professionnels tels que «le chinois+agriculture », «le chinois +tourisme», «le chinois+économie», «le chinois+informatique», «le chinois +hôtellerie», «le chinois+énergie et mine », «le chinois+comptabilité », «le chinois +génie civil », etc. Ces

cours confèrent aux apprenants non seulement les connaissances linguistiques chinoises, mais aussi leur permettent de développer des compétences professionnelles dans différents domaines très sollicités dans le monde du travail. La réalisation de cela s'appuie sur un personnel enseignant local solide qui serve de base dans cet enseignement. De plus, il est très préférable d'encourager des établissements d'enseignement professionnel locaux de participer massivement à ce projet en tissant des liens de coopération avec leurs homologues chinois, mais aussi il faut solliciter l'implication des entreprises chinoises implantées localement.

Conclusion

L'enseignement d'une langue étrangère et plus particulièrement du chinois dans le contexte multilingue africain est confronté à plusieurs défis. Le développement de son enseignement-apprentissage a connu un retard dans la plupart des pays africains, par rapport aux autres langues étrangères. Introduit formellement pour la première fois en Egypte dans les années 1950, il n'a connu qu'un réel développement dans les années 2000 suite à la création des Instituts et Classes Confucius et l'essor des relations sino-africaines dans la perspective de la création du Forum sur la Coopération Sino-africaine. Ceci a conduit à l'augmentation massive du nombre des apprenants du chinois, ainsi qu'à la diversification de leurs besoins d'apprentissage. Ces changements ont causé certains problèmes à l'enseignement du chinois sur le continent africain tel que la carence du personnel enseignant, manque des ressources pédagogiques adaptées aux réalités du moment, etc. D'où naît la nécessité de s'engager et innover en proposant des domaines à innover en priorité dont la promotion de la localisation de l'enseignement du chinois et l'initiation et le renforcement du modèle d'enseignement « langue chinoise + compétence professionnelle ».

BIBLIOGRAPHIE

- Bankuwiha, E. (2019). An Investigation and Enlightenment of the current Situation of Burundi University Confucius Institute's Chinese credit course. Master's thesis, Bohai University.
- Brodin, É. (2004). Innovation en éducation et innovation dans l'enseignement des langues: quels invariants? Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle, n°1.
- CLEC (2021). Chinese proficiency standards for international Chinese education. National Language and Writing Committee.
- Economic Daily (2020). China-Africa "Belt and Road" cooperation opens a new chapter: http://www.gov.cn/xinwen/2020-12/24/content_5572897.htm (consulté le 1 Mars 2022)
- Education Project Research Unit (2021). Build a new system for high-quality development of "Chinese + vocational skills" education. Chinese Vocational and Technical Education, n° 12.

- Guo, J. (2021). Research on the construction of the localization development index of international Chinese education. *Ethnic Education Research*, n°3, p.161-167.
- Guo, J., et al. (2021). Current Situation and Prospects of Digital Resource Construction in International Chinese Education. *Research on International Chinese Teaching*, n°4, p.86-96.
- Saussure, F. De, [1916] (2002). *Cours de linguistique générale*. Éd. Talantikit, Béjaia-Algérie.
- Li , A. S. (2021). Ten Advantages of Africa in the Construction of the Belt and Road Initiative. *African Research Group*. <https://mp.weixin.qq.com/s/uSgV2nGSn7KYnAcIw38yaw> (Consulté le 1 Mars 2022)
- Li, H. X. (2016). The Construction and Development of Confucius Institutes in Africa in the New Era. *External Communication*, n°10, p.52-54.
- Ma, J. F. (2021). Strengthening Standard Construction and Improving Education Quality. *Research on International Chinese Teaching*, n°1, p.4-5.
- Pham, P. S. (2017). « Enseigner le français : s’engager et innover » ? Réflexions sur les possibilités d’innovation de l’enseignement/apprentissage du français en Thaïlande. In *Actes du troisième Colloque International de l’ATPF*, p.58-74.
- Xu, L. H. & Zheng, S. (2011). Popularizing Chinese in Africa: Status Quo, Problem’s and Solutions. *West Asia and Africa*, n°3, p.42-46.
- Ye, H.Y. (2020). Research on the development status, problems and countermeasures of local Chinese teachers in Confucius Institutes in Africa. Master's thesis, Zhejiang Normal University.
- Wang Haifeng (2021). Internationalization and Localization of International Chinese Education. *Chinese Character Culture*, n°9, p.1-6.
- Zhang, H. (2021). "The Belt and Road" is the right road and the future road. *People's Daily Overseas Edition*. <http://www.scio.gov.cn/m/31773/35507/35510/Document/1716629/1716629.htm>(Consulté le 15 Mars 2022)
- Zhang, X. S.& Li, M.F. (2018). The Ultimate Goal and Localization of Chinese International Education. *Language Strategy Research*, n°6, p.25-31.

ⁱ Chinese international Education Foundation : <https://www.cief.org.cn/> (consulté le 8 Mars 2022)

ⁱⁱ 与欧美及其他地区的孔子学院相比，非洲孔子学院起步晚，教育基础设施不足，教学设备落后，网络信息技术差，办事效率低，本土师资匮乏。extrait tiré dans (Li Hongxia , 2016 :52)

ⁱⁱⁱ 随着非洲国家学习汉语人数的快速增加、办学规模的不断扩大,教师不足、教材缺乏、教学设施紧张等问题日益突出。extrait tiré dans (Ye Huiyun, 2020 : 1)

^{iv} <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01057564> (Consulté le 31 Mars 2022)

^v <http://rire.ctreq.qc.ca/les-pratiques-innovantes-en-education-version-integrale/> (consulté le 01 Mars 2022).

^{vi} CLEC: Center for Language Education and Cooperation :

<http://www.chinese.cn/page/#/pcpage/article?id=594&page=9> (Consulté le 4 Avril 2022)

^{vii} 既要有位于顶层的统一“标准”，也要有教育教学各具体环节的一些大纲、一些准则，甚至还需要支撑标准实施的数字平台、信息系统和数据库。extrait tiré dans (Ma Jianfei, 2021:5)

^{viii} 首次提出“国际中文教育本土化发展指数”概念 extrait tiré dans (Guo Jing,2021:161)

^{ix} 中文融入当地国民教育体系情况、中文师资和中文教学资源情况 extrait tiré dans (Guo Jing,2021:161)

^x 我国已与147个国家、32个国际组织签署200多份共建“一带一路”合作文件 :

http://www.gov.cn/xinwen/2022-01/19/content_5669215.htm (consulté le 1 Mars 2022)

^{xi} Ministry of Education of China: Proposal for Teaching Chinese [2021] No. 223,

http://www.moe.gov.cn/jyb_xxgk/xxgk_jyta/yuhe/202111/t20211104_577702.html, (Consulté le 01 Mars 2022).